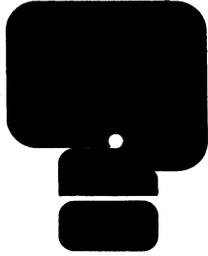


VINGT THESESES SUR LE SPORT

quel corps



I - LA CONSTITUTION DU SPORT CAPITALISTE MODERNE

1) S'il est vrai que l'humanité s'est toujours exercée physiquement dans un cadre ludique, compétitif, utilitaire ou guerrier (jeux collectifs, chasses, exercices physiques rituels), il est faux de prétendre que le sport est « vieux comme le monde », ou qu'il est un « acquit de l'humanité ». Ces conceptions mystiques présentent le sport de manière a-historique comme une entité transcendante survolant les époques et les unités de production.

2) Le sport comme institution est le produit d'une coupure historique. Le sport apparaît en Angleterre, « lieu classique » du mode de production capitaliste, à l'ère industrielle moderne. D'emblée, le sport n'est pas une institution homogène, mais une **pratique de classe**. Le sport a une signification différente suivant les classes sociales. Tandis que la bourgeoisie conçoit le sport comme un loisir, un divertissement, le prolétariat l'éprouve comme un besoin de récupération physique. C'est ce qui explique, que le mouvement ouvrier à ses débuts ait inscrit le mot d'ordre de droit au sport comme le droit au travail, et ait lutté pour cette revendication en même temps que pour la réduction du temps de travail.

3) L'Angleterre a exporté les principales formes de pratiques sportives en même temps que ses marchandises et ses canonières (Indes, Afrique australe, etc.). La constitution du sport mondial est parallèle à la consolidation de l'**impérialisme**. Les grandes fédérations sportives internationales se mettent en place au début du siècle (autour de la 1^{re} guerre mondiale) en même temps que les autres grandes organisations supra-nationales (Société des Nations, ONU). Aujourd'hui le sport mondial, en tant que gouvernement international, est entièrement intégré aux mécanismes de l'impérialisme.

4) Le sport est la conséquence du développement des forces productives capitalistes. Il est le produit de la diminution du temps de travail, de l'urbanisation et de la modernisation des trans-

ports. Le sport lui-même transforme le corps en instrument et l'intègre dans l'ensemble complexe des forces productives. Ce développement relatif des forces productives s'oppose radicalement au sous-développement massif des forces corporelles dans les pays dominés par l'impérialisme (sous-nutrition, malformations, etc.).

5) Ce développement des forces corporelles par le sport se situe dans le cadre des rapports de production bourgeois. Le sport en tant qu'institution de classe reproduit idéologiquement ces rapports de production. En ce sens, le sport actuel est un **sport monopoliste d'Etat** entièrement contrôlé par l'appareil d'Etat centralisé. C'est pourquoi toute perspective réformatrice est illusoire. Le sport ne peut être que brisé, comme la machine d'Etat.

6) L'institution sportive est insérée dans les rouages du **système capitaliste**. Les clubs sportifs fonctionnent comme entreprises concurrentielles sur le marché sportif. Les capitalistes sportifs s'arrachent financièrement les athlètes et joueurs qui deviennent ainsi leurs salariés. Dans les clubs s'opère donc une forme spécifique de **lutte de classe** entre apporteurs de capitaux et apporteurs de performances. Les rapports entre dirigeants et sportifs sont des **rapports de salariat** avec toutes les formes qui en découlent (exploitation de la capacité de performance, syndicalisme sportif, etc.).

7) Le sportif de compétition est un **travailleur d'un type nouveau** qui vend sa force de travail (capable de produire un spectacle attirant les foules) à un patron. La valeur d'échange de sa force de travail, réglée par les lois du marché de l'offre et de la demande, est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à sa fabrication. L'amateurisme n'existe plus depuis longtemps, tout « sportif de haut niveau » est un professionnel du spectacle musculaire. C'est un « homme sandwich » publicitaire.

8) Le système sportif s'insère ainsi dans le mode de production capitaliste en tant que branche

spécifique de la division du travail. Les trusts économiques, les banques et les monopoles ont complètement investi financièrement l'activité sportive qui est devenue une source et un enjeu de profit capitaliste. La compétition du profit est complétée par le profit de la compétition. D'où la prolifération des compétitions afin d'accélérer la rotation du capital sportif et la production de plus-value.

9) Le spectacle sportif de masse est une vaste entreprise capitaliste du spectacle (secteur tertiaire). La mercantilisation du sport opère surtout à 4 niveaux :

- constitution d'une industrie de produits, biens de services sportifs (or blanc, tourisme, marché de l'équipement, etc.);
- développement du spectacle sportif comme support publicitaire;
- drainage des revenus des citoyens (notamment de la classe ouvrière dans les caisses des stades);
- drainage des revenus des citoyens dans les jeux et paris sportifs (PMU, concours de pronostics, etc.).

Le système sportif est ainsi intégré dans une vaste circulation monétaire qui rend illusoire toute tentative d'assainissement financier.

10) Les scandales multiples et répétés qui secouent le système sportif (détournements de fonds, fraudes fiscales, concessions, transferts illégaux, faillites, combines diverses) traduisent de manière spécifique la crise du capitalisme monopoliste d'Etat, et reflètent sa désagrégation (inflation, chômage, etc.). Cette crise ne peut qu'entraîner des luttes des agents et usagers sportifs, luttes dont nous serons partie prenante.

11) La compétition économique internationale, entre les états impérialistes et bureaucratiques d'Etat, se cristallise autour de la lutte pour l'organisation des grandes manifestations sportives internationales, en particulier des Jeux Olympiques. Ceux-ci nécessitent des investissements en capitaux considérables et permettent le développement économique régional ou national (extension des marchés, équipements, etc.). Le gigantisme croissant des Jeux Olympiques traduit le combinat économique politique, diplomatique et militaire qui se constitue ainsi en vue du profit.

II - LES FONCTIONS IDEOLOGIQUES DU SPORT

1) Le sport a une fonction de légitimation de l'ordre établi. En tant que système positiviste, le sport n'est jamais contestataire, mais toujours intégrateur. La fonction légitimatrice du sport provient de son idéologie typiquement optimiste du progrès ininterrompu ascendant et linéaire. Donc il ne peut y avoir que du MIEUX, ce qui se

traduit idéologiquement par le fait que le système qui l'induit est intrinsèquement bon. Que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, le sport sert à faire acclamer pour les masses le système socio-politique en bloc. Telle est la question apologetique des beautés de « l'Américain way of life » ou du « système socialiste ».

2) Le sport a une fonction de stabilisation du système en place :

— par le truchement de l'identification aux champions, le sport a des effets de dépolitisation. Les champions sont les héros positifs du système, ceux qui ont réussi par leurs efforts et leur labeur à gravir les échelons de la hiérarchie sociale. Ils en sont la justification et la consécration. Le sportif fait ainsi miroiter l'illusion de la promotion par le sport, en mettant en avant la perspective d'une hiérarchie parallèle salvatrice.

— par l'occultation de la lutte des classes, le sport opère, dans toutes les formations sociales de la planète, comme un opium du peuple d'un type nouveau : les conflits sociaux, la lutte des classes sont métaphorisés en luttes musculaires individuelles ou collectives inoffensives (cf. l'idéologie du fair-play);

— par la rationalisation des mythes généraux de la société bourgeoise :

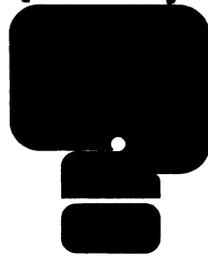
. la concurrence économique est présentée de manière métaphysique, comme une donnée éternelle, dont le sport serait une traduction ludique;

. la hiérarchie perpétuée par le classement des performances physiques, contribue à maintenir la structure hiérarchisée des rapports de productions capitalistes;

. les inégalités sociales sont reproduites d'une façon élargie et masquées par une pseudo-égalité entre les participants (mêmes conditions expérimentales pour tous au départ);

— par sa propre stabilisation comme bloc idéologique, distillant sa propre idéologie d'appareil (hiérarchie, sélection, entraînement, compétition, bureaucratisme, formalisme, etc.) qui s'incarne dans les pratiques rituelles protocolaires (apparat, cérémonial, etc.) visant à maintenir la cohérence et l'unité de l'institution sportive.

3) Le sport est la traduction pratique de l'idéologie de la « coexistence pacifique » entre « états à régimes sociaux différents ». L'intégration des organisations sportives aux institutions de l'impérialisme (ONU, OMS, BIT, UNESCO, etc.) renforce ce statu-quo dont l'idéologie de la trêve, de la paix, de la fraternité olympique est le reflet sportif. Pendant un mois la lutte des classes et des nations opprimées est censée s'arrêter au profit de la contemplation des « Dieux du stade ». Cette idéologie est sans cesse contredite par la réalité même des conflits internationaux. Ainsi l'histoire des Jeux Olympiques sans cesse fut rythmée par le bruit des canonniers et des luttes. En 1956 à Melbourne



c'est l'expédition colonialiste de l'impérialisme franco-britannique contre le canal de Suez et la répression sanglante des conseils ouvriers hongrois par les chars de Krouchtchev. En 1968, c'est la camarilla militaire du fasciste Diaz Ordaz qui abat plusieurs centaines d'étudiants révolutionnaires sur la place des Trois Cultures à Mexico. A Munich enfin, en 1972, c'est l'impérialisme U.S. qui bombarde massivement le Nord-Vietnam à coup de napalm et de bombes à billes. Voilà la réalité de la paix olympique, cette prétendue oasis de fraternité et de collaboration de classe entre opprimés et oppresseurs.

4) Le sport se présente comme une préparation au travail industriel capitaliste de la force de travail :

— en implantant très tôt chez les individus le principe de rendement et de productivité dans l'organisme ;

— en faisant fonctionner le corps suivant les principes du machinisme (on y retrouve les mêmes principes que dans l'industrie : division du travail, spécialisation, mécanisation des gestes, formalisation des mouvements, etc.). Le sport, taylorisation du corps, implante chez les individus une morale de l'effort et du labeur, contribuant au maintien de l'exploitation de la classe ouvrière ;

— enfin, se présentant comme politiquement neutre, il favorise, la collaboration de classe en exprimant la possibilité d'un dialogue loyal entre partenaire (sociaux) sous les ordres d'un arbitre impartial (Etat).

5) Le sport est un puissant facteur de répression sexuelle. Le mode dominant de rapport des individus à leur corps est celui du sadomasochiste : jouir dans l'effort douloureux (« plus ça fait mal, plus c'est bon ! »). La désérotisation par le sport est d'abord une déssexualisation de l'appareil sensoriel et musculaire. Le plaisir spécifiquement sexuel est remplacé par la jouissance du mouvement pénible. Le sport est un antidote aux désirs sexuels qu'il « éponge » dans l'effort sportif. D'où les efforts des « éducateurs » pour faire pratiquer le sport par les adolescents afin de lutter contre la masturbation et les rapports sexuels jugés trop précoces. L'atmosphère homo-sexuelle (douches, vestiaires, amitiés viriles, etc.) répressive et malsaine (comme à l'armée) dans laquelle se déroule le sport est l'expression du dernier combat que ça livre contre l'imposition par le sport d'une sexualité génitale sportive normalisée, propre à fonctionner au service de la monogamie bourgeoise.

6) Le sport est un moyen d'embrigadement et de militarisation de la jeunesse :

— un moyen d'embrigadement de la jeunesse (cf. Hitler, Mussolini, Franco, Pétain, de Gaulle, etc., qui tous tentaient ou tentent d'éteindre la flamme de la révolution) en tant qu'il développe

une image standardisée du corps, normalisant les rapports de l'adolescent à son corps, visant à l'instauration de l'idéologie du corps machine robotisé ; en tant qu'« école de caractère », créant des structures de personnalités, autoritaires, agressives, narcissiques et obéissantes, il prépare la jeunesse à son insertion sociale et à fonctionner comme machine aliénée sur le marché capitaliste.

— un moyen de militarisation de la jeunesse afin d'augmenter le potentiel militaire de la Nation, (le sport est très prisé à l'armée, nombre de théoriciens de l'EPS sont des militaires, Amoros, Baden-Powell, Hebert, etc.), et préparer à la guerre impérialiste.

7) Le spectacle sportif redouble le spectacle de la marchandise en présentant en spectacle des marchandises humaines :

— Le spectacle sportif agglutine des foules considérables (de l'ordre du milliard à la télévision, de l'ordre du million en « vue directe »). Le sport, le plus grand spectacle de masse est une machine à catharsis, une machine alchimique des pulsions agressives. Celles-ci au lieu de se réaliser dans la lutte des classes sont amorties, détournées et neutralisées dans le spectacle sportif. Par une socialisation normalisatrice d'agressivité, en fournissant des modèles limites de violence tolérée, le spectacle sportif inculque une codification de la violence qui implique en retour l'interdiction de toute forme d'action directe (lancer le poids plutôt que les pavés).

Le sport canalise l'énergie des masses dans le sens de l'ordre établi.

— Le spectacle sportif opère une crétinisation des masses. La plupart des appareils des mass-media (presse, télévision, etc.) est saturé de chroniques de faits divers et d'événements sportifs futiles (genou de Kopa, furoncle de Bobet, etc.). Cette petite dramaturgie de pacotille encombre l'esprit des masses et les détourne de la lutte politique.

— Le spectacle sportif opère une massification totalitaire des foules venues figurer comme « machines hurlantes » sur les stades, et à ce titre il est un puissant facteur de fascisation émotionnelle des masses, (défilé au pas cadencé, drapeaux à profusion, remise des médailles, audition des hymnes nationaux, salut, re-défilé, etc.) et l'accoutumance à l'appareil répressif militaro-policier qui encadre et parade ostensiblement lors des manifestations sportives.

Le maintien de l'ordre sportif implique le maintien de l'ordre tout court, et réciproquement.

8) Dans l'ensemble des superstructures bourgeoises, le sport occupe une place particulière au carrefour de trois instances spécifiques :

— l'institution quotidienne du corps

— l'appareil scolaire

— le spectacle sportif et les mass-media

C'est en cela que l'institution sportive est complexe et contradictoire. Ici aussi l'institution sportive est travaillée par les contradictions de classe et joue un rôle important dans la lutte des classes.

9) La femme est asservie à la forme patriarcale de la société capitaliste. Le sport, vecteur de l'idéologie dominante, reproduit cet asservissement, et le justifie par la naturalité de l'individu. Le sport conforte la femme dans sa fonction de dominée :

— il institutionnalise la différence (certains sports sont inexistantes pour les femmes, — haltérophilie, boxe, saut à la perche, — etc.);

— il structure le corps de la femme en systématisant les mythes spécifiquement féminin, au travers des différentes activités sportives :

— natation, ballet nautique : femme-sirène, femme-naïade

— gymnastique, sprint, saut en hauteur : sveltesse, félinité

— danse, patinage artistique : gracilité, plasticité

— lancer du poids, marteau, cyclisme, etc. (sports ardu) : femme active, sérieuse et laborieuse (fée du logis); en comprenant que la femme agglomère plusieurs unités des mythes.

D'autre part, le fait que la femme tente de pratiquer des sports « réservés » aux hommes (sports les plus populaires d'ailleurs), football,

rugby, etc., ne peut engendrer, pour elle, aucune perspective de libération, en ce sens qu'elle réintroduit comme libération le processus d'identification à l'homme, donc au système patriarcal.

En fait, il s'agit là d'une démarche tronquée, autre et même aliénation à la fois, reproduisant de manière plus forte la naturalité de la différence; ce processus fonctionne dans une logique interne du Pouvoir.

La seule libération possible ne peut-être que dans l'avènement du communisme.

Ces thèses ne prétendent pas être sans lacunes. Elles ont pour but de constituer une plate-forme de débats, prélude à la renaissance d'un comité anti-olympique, plus important, par le caractère international que nous lui donnerons, que celui qui avait vu le jour, lors des J.O. de Munich.

« Quel Corps? » aidera tous les camarades et organisations syndicales, politiques, à prendre en charge réellement l'activité anti-olympique nécessaire, à dénoncer la mascarade des J.O. (camouflage de la lutte des classes, sommet du spectacle sportif crétinisant, matraquage idéologique visant à imposer l'ordre dominant), expression la plus spectaculaire et la plus révélatrice des fonctions répressives de l'institution sportive, véritable frein à la lutte de tous les travailleurs contre leur bourgeoisie ou leur bureaucratie.

« Quel Corps? » - Février 1975.

